



FLAUBERT EN CAMPAGNE

Stéphanie Dord-Crouslé, CNRS - UMR 5317 IHRIM, Lyon



1- Flaubert à la campagne : un rural hors sol

J'aime l'art et je n'y crois guère. – On m'accuse d'égoïsme, et je ne crois pas plus à moi qu'à autre chose. – J'aime la nature, et la campagne me semble souvent bête. J'aime les voyages, et je déteste me remuer.

Flaubert à Louise Colet, Rouen, 20 mars 1847

Quant à *mon poste* d'homme de lettres, je te le cède de gd cœur, et j'abandonne la guérite, emportant le fusil sous mon bras. – Je dénie l'honneur d'un pareil titre et d'une pareille mission. Je suis tout bonnement un bourgeois qui vit retiré à la campagne, m'occupant de littérature et sans rien demander aux autres, ni considération, ni honneur, ni estime même.

Flaubert à Maxime Du Camp, Croisset, 1^{er} juillet 1852

Si j'habitais en réalité la province, ou la campagne, me livrant à l'exercice du domino, ou à la culture des melons, je concevrais le reproche. Mais si je m'abrutis, c'est Lucien, Shakespeare et écrire un roman qui en sont cause.

Flaubert à Maxime Du Camp, Croisset, 26 juin 1852

Ce qui m'a le plus épaté, en ma qualité de rural, c'est que, pour les bons Parisiens, la Prusse n'existe pas. Ils excusent messieurs les Prussiens, admirent les Prussiens, veulent devenir Prussiens. On a beau leur dire : « Mais nous autres provinciaux, nous avons subi tout cela. Ce qui vous révolte tant est une suite de l'invasion et une imitation de la guerre allemande : mort des otages, vols et incendies ; voilà huit mois que nous en jouissons. » Non, ça n'y fait rien. Rochefort est plus important que Bismarck, et la perte du Palais de la Légion d'honneur plus considérable que celle de deux provinces.

Flaubert à Ernest Feydeau, Croisset, 29 juin 1871



2- Flaubert en campagne contre un monde rural idéalisé

Merci, mon cher ami, de la peau de loup ; qu'il figure dans mon cabinet ou ailleurs, le poil de ce sauvage habitant de nos forêts, terreur des timides brebis, épouvante des paisibles pasteurs, fléau des campagnes etc. n'en sera pas moins doux à la plante de mes pieds – et agréable encore davantage en ce qu'il me rappellera nos bons Nogentais.

Flaubert à Louis Bonenfant, Croisset, 21 mai 1846

– Mon ami Maurice part ce soir pour Berlin d'où il reviendra dans un mois. Panofka est également parti, pour Varsovie et Vienne. tout le monde détale de Paris soit pour aller dans les pays étrangers ou à la campagne, vive la campagne ! vive la campagne ! on met l'habit bas et on dîne sur l'herbe.

Flaubert à sa sœur Caroline, Paris, 8 juin 1843

Cela sent un peu mieux la campagne, le fumier et les couchettes que la page de notre ami. Tous les Parisiens voient la nature d'une façon élégiaque et propre, sans baugée de vaches et sans orties. Ils l'aiment, comme les prisonniers, d'un amour niais et enfantin. Cela se gagne tout jeune sous les arbres des Tuileries. Je me rappelle, à ce propos, une cousine de mon père qui, venant une fois (la seule que je l'aie vue) nous faire visite à Déville, humait, s'extasiait, admirait. « Oh ! mon cousin, me dit-elle, faites-moi donc le plaisir de me mettre un peu de fumier dans mon mouchoir de poche ; j'adore cette odeur-là. »

Flaubert à Louise Colet, Croisset, 16 décembre 1852

L'enfant était à la campagne, à Andilly. On allait le voir toutes les semaines.

La maison de la nourrice se trouvait sur la hauteur du village, au fond d'une petite cour, sombre comme un puits, avec de la paille par terre, des poules çà et là, une charrette à légumes sous le hangar. Rosanette commençait par baiser frénétiquement son poupon ; et, prise d'une sorte de délire, allait et venait, essayait de traire la chèvre, mangeait du gros pain, aspirait l'odeur du fumier, voulait en mettre un peu dans son mouchoir.

L'Éducation sentimentale, III, 4

campagnes

Vient tout de Rouen.

Campagne.



Les gens de la Campagne meilleurs que ceux de villes. envier leur sort!
à la campagne, tout est permis. - habits bas, farces, etc.

Dictionnaire des idées reçues. BM Rouen, ms g227 f°027

Campagne.

Les gens de la campagne meilleurs que ceux des villes. envier leur sort !
à la campagne, tout est permis. – habits bas, farces, etc.

Ta Paysanne a du mal à paraître. C'est justice. Voilà une preuve que c'est beau. [...] Envoie demain à n'importe quel journal ta Paysanne éreintée, fais-y une fin sentimentale, une nature factice, des paysans vertueux, q[uel]ques lieux communs sur la moralité, avec un peu de clair de lune parmi les ruines à l'usage des âmes sensibles, le tout entremêlé d'expressions banales, de comparaisons usées, d'idées bêtes, – et que je sois pendu si on ne l'accepte. – Mais patience. La Vérité a son tour.

Flaubert à Louise Colet, Croisset, 27 février 1853



3- La « campagne documentaire » de Flaubert
en vue du second volume de *Bouvard et Pécuchet*

LEÇONS
DE RHÉTORIQUE
ET
DE BELLES-LETTRES,

TRADUITES DE L'ANGLAIS

DE H. BLAIR,
PAR J.-P. QUÉNOT;

SUIVIES DES OPINIONS DE VOLTAIRE, BUFFON, MARMONTEL,
LA HARPE, ETC., SUR LES PRINCIPALES QUESTIONS DE LITTÉRATURE
TRAITÉES PAR H. BLAIR.

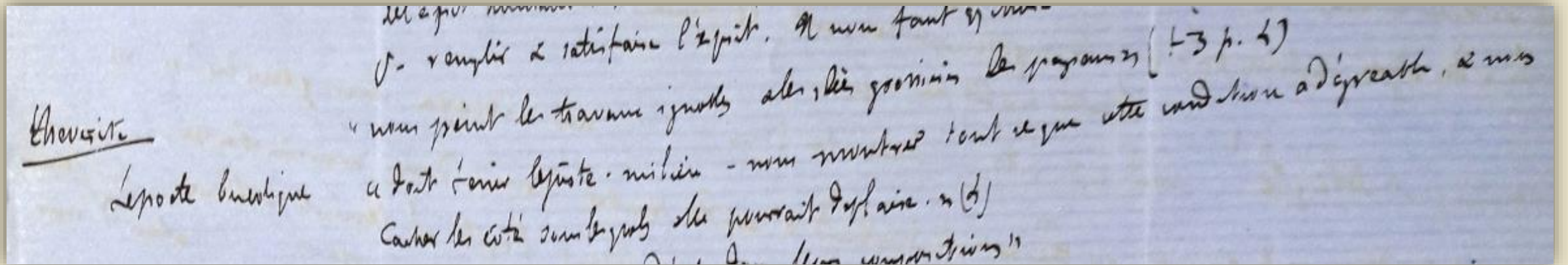
DEUXIÈME ÉDITION.

TOME PREMIER.



I. KAY 1798
The Rev. Dr. Hugh Blair

Dossier « Littérature ». BnF, NAF 28825a f°021 v°



théocrite

« nous peint les travaux ignobles & les idées grossières des paysans » (t 3 p. 4)

Le poète bucolique

« doit tenir le juste-milieu - nous montrer tout ce que cette condition a d'agréable, & nous cacher les côtés sous lesquels elle pourrait déplaire. » (4)

LE
POTAGER MODERNE
TRAITÉ COMPLET
DE LA
CULTURE DES LÉGUMES

APPROPRIÉE AUX JARDINS

DU PROPRIÉTAIRE, DU LOCATAIRE, DU FERMIER, DU PRESBYTÈRE,
DES COMMUNAUTÉS ET DES PENSIONS, DE L'INSTITUTEUR
PRIMAIRE, DES GARES ET DES CAMPS,

comprenant

*La préparation du sol, la fabrication des engrais, l'assolement,
la culture et l'indication des variétés de légumes
convenant à chacun de ces jardins,*

PAR GRESSENT,

Professeur d'Arboriculture à l'INSTITUT AGRICOLE DE BEAUVAIS,
Chargé des Cours des villes d'Orléans, Beauvais, Étampes, Noyon, etc.

PREMIÈRE ÉDITION.

Paris : Auguste GOIN, Éditeur ;

Départements : chez l'auteur, 42, rue Coq-Saint-Marceau,
à Orléans. — On expédie FRANCO par la poste.

—
1863.

Le paysan est l'abeille de notre beau
pays de France, comme le citadin en
est le frelon.

167 C4
MAISON RUSTIQUE

DU XIX^e SIÈCLE.

Encyclopédie d'Agriculture pratique,

CONTENANT

LES MEILLEURES MÉTHODES DE CULTURE USITÉES PARTICULIÈREMENT EN FRANCE, EN ANGLETERRE, EN ALLEMAGNE ET EN FLANDRE; — TOUTS LES BONS PROCÉDÉS PRATIQUES PROPRES À GUIDER LE PETIT CULTIVATEUR, LE FERMIER, LE RÉGÉNÉREUR ET LE PROPRIÉTAIRE, DANS L'EXPLOITATION D'UN DOMAINE RURAL; — LES PRINCIPES GÉNÉRAUX D'AGRICULTURE, LA CULTURE DE TOUTES LES PLANTES UTILES; — L'ÉDUCATION DES ANIMAUX DOMESTIQUES, L'ART VÉTÉRENAIRE; — LA DESCRIPTION DE TOUTS LES ARTS AGRICOLES; — LES INSTRUMENTS ET BATIMENS RURAUX; — L'ENTRETIEN ET L'EXPLOITATION DES VIGNES, DES ARBRES FRUITIERS, DES BOIS ET FORÊTS, DES ÉTANGS, ETC.; — L'ÉCONOMIE, L'ORGANISATION ET LA DIRECTION D'UNE ADMINISTRATION RURALE; ENFIN LA LÉGISLATION APPLIQUÉE À L'AGRICULTURE;

TOURNIÉ

PAR DES TABLES MÉTHODIQUE ET ALPHABÉTIQUE.

PAR LA LISTE DES FIGURES ET CELLE DES ANNOTATIONS ET OUTRAGES CITÉS;

Course élémentaire, complet et méthodique

D'ÉCONOMIE RURALE,

AVEC PLUS DE 2000 FIGURES REPRÉSENTANT TOUTS LES INSTRUMENTS, MACHINES, APPAREILS, RACES D'ANIMAUX, ARBRES, ARBUSTES ET PLANTES, BATIMENS RURAUX, ETC.,

Relié et broché

Par une réunion d'Agronomes et de Praticiens appartenant aux Sociétés agricoles de France.

Sous la direction

De **M. E. Gailly de Merlieux,**

Docteur en droit, ancien député, secrétaire de cette Société, etc.,
Directeur de l'Institut agronomique, auteur de plusieurs ouvrages.

TOME PREMIER.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.

Paris

AU BUREAU, QUAI AUX FLEURS, N^o 45.

M DCCC XXXV.

U.B. GENT

« Je comparerais volontiers le cultivateur au moment de la moisson à un général d'armée au moment d'une bataille ! » ..

TABLEAUX
DE LA
VIE RURALE,

OU
L'AGRICULTURE

ENSEIGNÉE
D'UNE MANIÈRE DRAMATIQUE.

PAR M. DÉCORMEAUX, professeur
Fils adoptif de M. JÉRÔME. Antenne française

Et ilendo doest.

TOME PREMIER.



PARIS,

A. BOSSANGE, RUE CASSETTE, N° 22.

1829.

« La coagulation (du lait) est un mystère durant lequel ce lait se divise en trois parties et ce mystère doit s'accomplir par des mains pures, dans un sanctuaire consacré, loin de tous les regards profanes. » ([p.] 66)

Le berger doit sentir le petit lait

« On compose le baume vestimental du pasteur avec du suint, du suif, de la coriandre, du cumin, du petit lait, de la pressure et de la rocambolle. » (v. p. 27, t. 2)



4- Gouy, le paysan du monde rural réel

(*Bouvard et Pécuchet*, premier volume)

Déjà, ils se voyaient en manches de chemise, au bord d'une plate-bande émondant des rosiers, et bêchant, binant, maniant de la terre, dépotant des tulipes. Ils se réveilleraient au chant de l'alouette, pour suivre les charrues, iraient avec un panier cueillir des pommes, regarderaient faire le beurre, battre le grain, tondre les moutons, soigner les ruches, et se délecteraient au mugissement des vaches et à la senteur des foins coupés. Plus d'écritures ! plus de chefs ! plus même de terme à payer ! – Car ils posséderaient un domicile à eux ! Et ils mangeraient les poules de leur basse-cour, les légumes de leur jardin, et dîneraient en gardant leurs sabots ! – « Nous ferons tout ce qui nous plaira ! Nous laisserons pousser notre barbe ! »

Bouvard et Pécuchet, I

Quand ils entrèrent dans la cour ils furent assourdis par les cris aigus d'un cochon. M. Jean Gouy, le fermier lui mettait un fil de fer dans le nez pour l'empêcher de manger l'herbe. Il se dérangea de son occupation - gémit lui-même.

BM Rouen. Brouillons, vol. 2, folio 72v

Bouvard et Pécuchet le combattirent, rappelant sa mauvaise volonté pour les fusils, son opposition au club, ses idées rétrogrades, son avarice ; – et même persuadèrent à Gouy qu’il voulait rétablir l’ancien régime.

Si vague que fût cette chose-là pour le paysan, il l’exécrait d’une haine accumulée dans l’âme de ses aïeux, pendant dix siècles – et il tourna contre Foureau tous ses parents et ceux de sa femme, beaux-frères, cousins, arrière-neveux, une horde.

Bouvard et Pécuchet, VI

Alphabet d'or des fermiers (de Thaër) qui se sont mis au-dessus de leur devoir et de la probité³

Ne rien faire dans un domaine appauvri. – le champ maigre ne paie jamais le premier amendement. - romps les vieux gazons et extirpe les bois - vers la fin du bail, il ne faut pas donner le taureau aux vaches, la prolongation du lait aux vaches non pleines te dédommagera bien de l'excédent que t'eussent donné celles qui auraient vélé récemment. ([p.] 312)

lui donnaient les consent. †

reçus

– mal reçus, car il tenait
à ses vieilles idées. de plus

B Gouy se douta de ce qui lui
arriverait & prit ses
précautions.

ψ ~~po canards. — oeufs.
fromages. compotes.
n'arra.~~

Gouy ne donnait pas les redevances se conduisait fort
mal.

*continuation du bail : toute ~~reduction~~ reconduction
aux conditions précédentes*

Le bail finissait il ne fut pas renouvelé – Mtre Gouy ne
demanda pas mieux que de s'en aller. ~~tant il~~ ayant d'ailleurs son
plan.

*continué aux mêmes conditions.
le bail *pas à toute re**

Avant de partir, épargne les fumures. ~~ne donne pas les vaches au taureau~~
extirpa

~~ne fait pas le réparations locatives, coupa le/les bois, ruina le fonds.~~

{ { ~~Il sort au printemps chicanes : il vint enlever les pailles, &
engrais de l'année prétendant qu'il ne les avait pas reçus lors de son entrée
en jouissance. } }~~

n'arrache plus les mauvaises herbes

Brouillons de *Bouvard et Pécuchet*. BM Rouen, ms vol. 2, folio 95

Ma mère a depuis 25 ans une femme de chambre qu'elle croyait lui être fort dévouée, etc. Or elle s'est aperçue qu'elle abusait, comme on dit, & entre autres qu'elle nourrissait à peu près complètement un sien frère (drôle fort peu drôle & des plus bêtes & des plus canailles), à nos dépens. – Elle va la renvoyer. L'autre ne va pas vouloir. Tout cela est assommant. – Quelle basse crapule aussi que tous ces paysans !

Flaubert à Louise Colet, Croisset, 25 mars 1853

Croirais-tu que je m'ennuie de la campagne et que j'ai envie de voir de la verdure & des fleurs. J'en rougis de honte. Voilà la première fois de ma vie que ce sentiment épicier surgit dans mon âme.

Flaubert à Caroline Commanville, Paris, 6 mai 1862